

Stephen Green, *Taking Sides : America's Secret Relations with a Militant Israel*, New York, William Morrow and Co, 1984, 258 p.

Tout livre qui apporte un point de vue nouveau sur les « relations privilégiées » entre les États-Unis et Israël est l'objet d'attention et également de critique rigoureuse. Cette remarque générale s'applique particulièrement aux livres qui représentent Israël sous un jour défavorable. C'est le cas de *Taking Sides* de Stephen Green. Ce livre a eu, comme il se doit, ses critiques et ses admirateurs.

***Taking Sides* se fonde sur des recherches approfondies dans les archives gouvernementales américaines et utilise largement des documents déjà classés et publiés dans le cadre de la loi Freedom of Information (sur la liberté de l'information). La thèse du livre est que les relations israélo-américaines, depuis la fondation de l'État d'Israël, ont pris un caractère de plus en plus unilatéral — au bénéfice d'Israël. Cette situation a été néfaste aux intérêts des États-Unis au Moyen-Orient, aux relations américaines avec le monde arabe ; elle a été la source de conflits sans fin dans la région, a mené le monde au bord de la catastrophe et n'a pas créé pour le peuple juif la sécurité voulue par les fondateurs de Sion.**

Green montre l'intransigeance d'Israël. Il montre aussi combien les présidents américains, depuis Truman jusqu'à Johnson — à l'exception d'Eisenhower — se sont montrés dociles devant les exigences politiques israéliennes. De nombreux faits, de 1948 à 1967, illustrent cette thèse, et amènent à réfléchir sur les résultats de ces trente-cinq années de « relations privilégiées ».

Les faits les plus importants sont les suivants :

1. L'assassinat du comte Bernadotte, médiateur des Nations unies, par le groupe Stern, et la complicité du gouvernement israélien qui a permis aux membres du groupe Stern de fuir Israël et de se réfugier en Tchécoslovaquie immédiatement après le meurtre.

2. Le sabotage délibéré des négociations secrètes du Premier ministre Moshe Sharett, en 1953-54, avec Gamal Abdel Nasser, en vue d'une paix entre les deux pays. Ce sabotage fut l'œuvre de l'ex-Premier ministre, David Ben Gourion, du ministre de la Défense Pinhas Lavon, du chef d'état-major Moshe Dayan et du commandant Ariel Sharon. L'auteur affirme qu'une série d'attaques frontalières, organisées par ces hommes, avaient pour but de saper les négociations secrètes en suscitant la colère de Nasser. Green affirme aussi que les attentats commis en 1954

contre des intérêts égyptiens, britanniques et américains au Caire (affaire Lavon) furent montés par les services de renseignement israéliens précisément pour faire avorter les négociations entre Nasser et Sharett.

3. Une mission aérienne de reconnaissance américaine, confiée à des jets Phantom-RF4C équipés de moyens sophistiqués, eut lieu dans les premières heures de la guerre des Six Jours de 1967. Green assure qu'une escadrille de Phantom-RF4C de l'armée de l'air américaine, basée à Ramstein en Allemagne, accomplit des missions depuis une base secrète dans le désert du Néguev. Ces missions consistaient à recueillir des renseignements sur les positions arabes, à définir des cibles. Selon Green, la mission était chargée de mesurer l'étendue des dommages causés aux forces armées arabes, ce qui permettait à Israël de déplacer ses troupes d'un front à l'autre.

4. L'attaque israélienne délibérée contre le navire américain *Liberty*, navire pourvu de moyens de surveillance sophistiqués. Après plusieurs heures d'observation par les Israéliens, et l'identification presque certaine du navire, celui-ci fut l'objet de raids répétés par des jets israéliens et des bateaux-torpilles. Green en conclut que le *Liberty* avait sans doute capté des ordres de la part du commandement israélien, ordres de déplacer certaines unités du front du Sinaï et de Jordanie vers les hauteurs du Golan — ordres qui visaient à étendre la guerre alors que les États-Unis négociaient une trêve. L'auteur assure qu'il n'était pas de l'intérêt d'Israël de laisser de telles informations parvenir à Washington.

5. Green affirme que des livraisons par bateau, à Israël, par la NUMEC (Nuclear Materials and Equipment Corporation), d'uranium enrichi, avec la complicité de la Commission américaine de l'énergie atomique, ont permis à Israël de produire des armes nucléaires.

Deux critiques du livre de Green lui ont reproché un manque de rigueur dans sa méthode de recherche, des inexactitudes et des lacunes sur le plan historique, et un manque de talent en tant que narrateur. Anthony Cordesman, dit de la révélation concernant la mission de reconnaissance des RF4C que c'est une « *charge explosive* », parce que de nombreux États arabes ont accusé les États-Unis de porter la responsabilité de la désastreuse défaite arabe de 1967. Citons Cordesman : « ... la plupart des gouvernements arabes interpréteront la révélation d'une participation américaine à la guerre de 1967 comme une preuve de l'approbation par Washington de la conquête israélienne de la Cisjordanie, du Sinaï et des hauteurs du Golan ¹. »

Cordesman refuse la thèse de Green, et l'accuse de ne pas employer des méthodes de recherche acceptables. Le seul témoin à l'appui de la thèse de Green est un technicien de l'armée de l'air qui dit avoir participé à certaines missions des RFC4. Green ne donne d'ailleurs pas cette source dans son livre. Green a tenté de recouper cette information à l'aide de sources gouvernementales, et, dit-il, il a « ... pu

¹. Anthony H. Cordesman, « Ties that Bind Too Closely ? » (Des liens trop contraignants ?), *New York Times Book Review*, 25 mars 1984.

contrôler la véracité des circonstances » (p. 209). Pour Cordesman, cela « ... *n'était pas suffisant* ² ». Mais *Taking Sides* est en fait très bien documenté, et c'est le seul cas où il semble qu'il y ait une insuffisance de documents historiques.

Selon Green, lui-même et son éditeur ont cherché à contacter d'autres personnes qui ont pris part à cette mission, mais se sont heurtés à des blocages de la part du gouvernement. Il semble que d'autres membres de la mission se soient vu rappeler le secret auquel ils étaient tenus. Il est évident que c'est là la raison pour laquelle la source de l'information n'est pas nommée dans le livre : la crainte d'inculpation pour divulgation de secret militaire. C'est sans doute une justification tout à fait légitime en ce qui concerne la personne qui a donné l'information ; malheureusement, cela n'est pas acceptable lorsqu'il s'agit de recherche historique. Les historiens devront sans doute attendre qu'une véritable documentation historique devienne accessible.

Un autre critique, David Ignatius, correspondant diplomatique depuis Washington du *Wall Street Journal*, a reproché à l'auteur de n'avoir pas su communiquer au lecteur « *une vision claire du réseau des relations dans leur totalité* ». Selon Ignatius, Green « *reste si proche des documents secrets qu'il a découverts... que le lecteur cherche souvent en vain le tissu humain des événements décrits... ce que c'est que d'être un membre de l'administration israélienne... inquiet pour l'existence si précaire de l'État juif, un fonctionnaire du département d'État... un juif américain* ³ ».

Mais Green s'attache davantage à présenter des documents nouveaux qu'à répéter ce que tout le monde sait sur la période en question, ou à redire des histoires, intéressantes peut-être, mais qu'on peut trouver ailleurs. Il est allé au-devant de ces critiques. Dans le premier chapitre de *Taking Sides*, il souligne que ce n'est pas là « *une histoire du Moyen-Orient, ni même une histoire des relations entre les États-Unis et Israël. C'est une série de faits historiques qui ont été — et je le reconnais volontiers — soigneusement choisis. A ceux qui voudraient reprocher à ce livre d'être une histoire sélective, je réponds que beaucoup d'écrits sur Israël, émanant du monde occidental, ne sont pas moins sélectifs, sans en excepter beaucoup, sinon la plupart, des textes " classiques " sur les relations entre États-Unis et Israël, et les histoires des nombreuses guerres modernes du Moyen-Orient* » (p. 11-12). Comme le montre bien Green, il faut prendre le livre pour ce qu'il est, et non pour ce qu'on souhaiterait qu'il fût. Tel quel, *Taking Sides* est une contribution intéressante à l'histoire.

David LAWRENCE

2. *Ibid.*

3. David Ignatius, « *Is the US Israel's Puppet ?* » (*Les États-Unis sont-ils manipulés par Israël ?*), *The Wall Street Journal*, 22 mars 1984.